

5ème Dimanche de CARÊME - Jean 8, 1-11 - 3 avril 2022

ÉVANGILE de Jésus Christ

« Celui d'entre-vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à jeter une pierre » (Jn 8, 1-11)

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

En ce temps-là,

Jésus s'en alla au mont des Oliviers.

Dès l'aurore, il retourna au Temple.

Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner.

Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère.

Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus :

« Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère.

Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là.

Et toi, que dis-tu ? »

Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser.

Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre.

Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit :

« Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. »

Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre.

Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés.

Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu.

Il se redressa et lui demanda :

« Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? »

Elle répondit :

« Personne, Seigneur. »

Et Jésus lui dit :

« Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. »

LE SENS DE LA VIE NOUVELLE

Entrons dans le temple avec Jésus et laissons-nous attirer comme tout le peuple qui vient à lui. Il s'assoit au milieu de nous pour nous enseigner. Sa parole nous apprend l'histoire d'une femme accusée d'adultère qui est placée au milieu des gens de loi pour être jugée selon leur application stricte de la loi de Moïse.

Cette femme et Jésus sont les deux victimes de la dureté de ceux qui s'érigent en juges impitoyables sous prétexte de la loi divine. La première car son acte contrevient à la loi et le second car sa parole est miséricorde. Ils ont du reste la même réaction face à leurs détracteurs : le silence ! C'est ce silence qui exprime le mieux l'esprit de la parole de Dieu. La femme ne dit rien si ce n'est qu'elle n'accuse personne de sa condamnation. Et Jésus ne se laisse pas prendre au piège d'une réponse qui lui serait reprochée : il se baisse pour écrire sur le sol.

Que veut dire ce geste étonnant ? Certaines traditions y voient l'écriture d'un acte d'accusation contre la dureté de ces hommes. Mais la plupart des commentateurs préfèrent y voir que Jésus laisse chacun face à lui-même pour interpréter et comprendre en vérité la situation à la lumière de la Parole de Dieu. Comme lorsqu'il raconte des paraboles Jésus ne donne aucune réponse toute faite aux interrogations des humains : il les met devant leur responsabilité de comprendre par eux-mêmes les enjeux de leurs actes.

En se baissant pour tracer des traits sur le sol, Jésus écrit la nouveauté de la loi : l'amour et le pardon qui relève. En réécrivant la loi non plus sur la dureté des tables de pierre, mais sur la fragilité de notre humanité, Jésus la porte à son accomplissement. La loi nouvelle n'est donc plus à l'extérieur de nous comme un règlement mais en nous comme le mouvement de l'amour.

Le silence de Jésus et son geste permettent à ses contradicteurs de rentrer en eux-mêmes et d'y découvrir leur péché. Face à eux-mêmes ils s'en vont en commençant par les plus vieux. Il faudra encore du temps pour quitter les vieilles habitudes et entrer dans la justice de l'amour. Le jugement de Dieu se fait pardon.

Jésus met ici en pratique la promesse de Dieu que nous avons entendue à deux reprises en ce temps de Carême dans l'Exode puis dans le Deutéronome : « J'ai vu la misère de mon peuple ! » Le Dieu de nos pères est attentif à tout ce qui touche à notre humanité, en particulier dans les situations les plus précaires. Par son geste Jésus en est le témoin le plus crédible. Une vie nouvelle est ouverte !

Philippe Matthey



Jésus-Christ et la femme adultère, musée d'art et d'histoire Genève, Georg Pencz, 1520-1550

PREMIÈRE LECTURE

« Voici que je fais une chose nouvelle, je vais désaltérer mon peuple » (Is 43, 16-21)

Lecture du livre du prophète Isaïe

Ainsi parle le Seigneur, lui qui fit un chemin dans la mer, un sentier dans les eaux puissantes,

lui qui mit en campagne des chars et des chevaux, des troupes et de puissants guerriers ; les voilà tous couchés pour ne plus se relever, ils se sont éteints, consumés comme une mèche.

Le Seigneur dit :

« Ne faites plus mémoire des événements passés, ne songez plus aux choses d'autrefois.

Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ?

Oui, je vais faire passer un chemin dans le désert, des fleuves dans les lieux arides.

Les bêtes sauvages me rendront gloire – les chacals et les autruches – parce que j'aurai fait couler de l'eau dans le désert, des fleuves dans les lieux arides, pour désaltérer mon peuple, celui que j'ai choisi.

Ce peuple que je me suis façonné redira ma louange. »

PSAUME 125 (126)

R/ Dieu Très-Haut qui fait merveille, Bénit soit ton Nom !

Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion,
nous étions comme en rêve !
Alors notre bouche était pleine de rires,
nous poussions des cris de joie.

Alors on disait parmi les nations :
« Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! »
Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous :
nous étions en grande fête !

Ramène, Seigneur, nos captifs,
comme les torrents au désert.
Qui sème dans les larmes
moissonne dans la joie.

Il s'en va, il s'en va en pleurant,
il jette la semence ;
il s'en vient, il s'en vient dans la joie,
il rapporte les gerbes.

DEUXIÈME LECTURE

**« À cause du Christ, j'ai tout perdu, en devenant semblable à lui dans sa mort »
(Ph 3, 8-14)**

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens

Frères,
tous les avantages que j'avais autrefois,
je les considère comme une perte à cause de ce bien
qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus,
mon Seigneur.

À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme
des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ,
et, en lui, d'être reconnu juste, non pas de la justice
venant de la loi de Moïse mais de celle qui vient de la
foi au Christ, la justice venant de Dieu, qui est fondée
sur la foi.

Il s'agit pour moi de connaître le Christ, d'éprouver la
puissance de sa résurrection et de communier aux
souffrances de sa Passion, en devenant semblable à lui
dans sa mort,

avec l'espoir de parvenir à la résurrection d'entre les
morts.

Certes, je n'ai pas encore obtenu cela, je n'ai pas
encore atteint la perfection, mais je poursuis ma course
pour tâcher de saisir, puisque j'ai moi-même été saisi
par le Christ Jésus.

Frères, quant à moi, je ne pense pas avoir déjà saisi
cela.

Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière,
et lancé vers l'avant,

je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous
appelle là-haut dans le Christ Jésus.